
Roth (François), sous la direction de, Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire

numéro spécial des Annales de l'Est, 314 p., 2006

Claude Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/536>

DOI : [10.4000/alsace.536](https://doi.org/10.4000/alsace.536)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 425-426

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Roth (François), sous la direction de, Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 20 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.536>

Instruments de travail, généralités

ROTH (François), sous la direction de, *Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire*, numéro spécial des *Annales de l'Est*, 2006, 314 p.

Histoire générale, histoire nationale, histoire régionale, histoire locale. Le mille-feuille paraît bien pratique pour qui apprécie le confort des habitudes. Mais le cycle actuel ou mode ambiante, qui procure l'avantage de faire converger les historiens dans la même direction, s'attache aux relations entre les différentes entités. Le souffle nouveau vise évidemment à décloisonner à la fois l'espace et les hommes. Le Comité d'histoire régionale de Lorraine à l'initiative de François Roth, s'est donc tout naturellement intéressé aux liens entre la Lorraine et l'Alsace. Le colloque pionnier, tenu les 9 et 10 novembre 2005 au Conseil régional de Lorraine, réunissant une vingtaine d'historiens-auteurs, a largement débroussaillé le sujet.

Dans le cas de l'Alsace et de la Lorraine, l'époque carolingienne signifie un point de départ obligé. Les deux espaces sont associés dans le cadre du Saint Empire romain germanique. Michel Parisse plante le décor autour d'une montagne commune jusqu'au XIII^e siècle. La maison forte de Niederstinzeln dans la vallée de la Sarre, décrite par Gérard Giuliano, reflète le jeu des influences politiques et culturelles dans le domaine de l'habitat seigneurial. Pierre Pegeot évoque Saint-Hippolyte, une curieuse verrue lorraine en terre alsacienne, indispensable pour son vin. Réflexion de Catherine Guyon à propos de la bataille de Nancy le 56 janvier 1477 : « En Lorraine, elle fut réinterprétée pour les besoins du duc de Lorraine qui s'efforçait d'unifier ses états et contribua à faire naître un sentiment patriotique ; en Alsace, elle fut occultée parce qu'elle ne servait pas les intérêts locaux. » Mireille Chazan analyse finement la politique d'André de Rineck. Francis Rapp, puis Georges Bischoff nous introduisent dans la compétition armée des antagonismes nationaux, quand les Vosges deviennent plus une frontière qu'un massif commun.

Avec la période moderne, portion un peu congrue du colloque, s'ouvre une nouvelle page. La Réforme bouleverse la donne. Bernard Vogler insiste sur le clivage religieux qui s'installe, avivé par les massacres du duc de Lorraine en 1525. L'irruption de la France transforme des localités : Marsal, Sarrelouis, Bitche et Phalsbourg, autant de villes d'étapes devenues verrous (Hubert Collin). Didier Hemmert propose une approche démographique avec l'arrivée des Picards dans les deux régions au XVII^e siècle. Pour Rodolphe Brodt, le décor de la maison de l'Alsace Bossue, « cette partie du Bas-Rhin enfoncée comme un regret dans la Moselle », constitue un témoin et un miroir de son temps. Le centre de gravité bascule. « Le déséquilibre au profit de l'Alsace apparaît à l'évidence » pour qui s'intéresse aux échanges intellectuels et spirituels du XVIII^e siècle, selon Louis Châtellier.

Les événements de 1870 constituent une nouvelle rupture, caractérisant en partie l'époque contemporaine. François Roth rappelle le demi-siècle de vie commune de l'Alsace et de la Lorraine dans le cadre du *Reischland*. Les optants quittant l'Alsace pour Nancy y insufflent la Belle Époque (Hélène Lenattier). Cinq à six mille Alsaciens s'installent dans les Vosges (Gilles Grivel). La randonnée devient, à grande échelle, le loisir des urbains de part et d'autre du massif (François Igersheim). Chantal Metzger souligne un autonomisme alsacien plus virulent que son homologue mosellan. Pour Jean de Pange, évoqué par Jean-François Thull, Alsace et Lorraine sont liées par un destin singulier qui en fait des pays d'Entre Deux, orientés vers un horizon européen. Jean-Noël Grandhomme décrit l'iconographie chrétienne des monuments aux morts communaux, qui tranche avec les édifices a-religieux de la France. Enfin, Bertrand Hoze conclut avec l'évolution des mémoires collectives : « Les revendications et commémorations en rapport avec l'Alsace-Lorraine connaissent actuellement un ultime pic. »

Les contributions de ce colloque peuvent être enrichies par les nombreuses études parues dans *Dialogues transvosgiens*. Cette revue, fondée par feu l'abbé Holtzmann, se propose depuis un quart de siècle, de relier les deux versants et les deux histoires, à la fois semblables et dissemblables, de la célèbre ligne bleue.

Claude Muller

Société Française d'Archéologie. *Monuments de Strasbourg et du Bas-Rhin*. Paris 2006, 340 p.

La Société Française d'Archéologie fondée en 1834 organise chaque année un congrès dans l'un des départements français. En 2004, elle a tenu sa 162^e session à Strasbourg et en Basse-Alsace. Les contributions des auteurs alsaciens ont pu être publiées grâce aux concours financiers de la Région, du Conseil général du Bas-Rhin, et de la Communauté urbaine de Strasbourg. Trente et une contributions concernent les édifices situés dans le Bas-Rhin. La présentation est faite dans l'ordre alphabétique des localités. Pour Andlau, deux auteurs ont apporté une contribution. Jean-Philippe Meyer traite de l'architecture de l'église, tandis que qu'Oriane Grandclément en décrit la sculpture. Nous retrouvons des articles du premier pour Saint-Trophime d'Eschau, Saint-Jean de Saverne, et la partie orientale de la cathédrale de Strasbourg. Liliane Châtelet-Lange évoque le château de Birkenwald et décrit l'ancien Hôtel de Ville de Strasbourg et sa place. Elle qualifie de « papiste » ce Neubau d'architecture Renaissance et insiste sur ce qu'a été la première place moderne de la ville. Il revenait à Laurent Baridon et à Jean-Jacques Schwien de s'intéresser au château du Haut-Koenigsbourg, tandis que Suzanne Braun et Anne Vuilleumard ont traité de l'art de l'église Saint-Etienne de Marmoutier. Grégory Oswald évoque l'ancienne église des Jésuites de Molsheim. Stephan Gaiser a porté son intérêt sur l'église de Neuwiller-lès-Saverne. Peter et Brigitte Kurmann ont attiré l'attention sur les richesses de l'église Saint-Florent de Niederhaslach et traitent également de l'église de Saint Pierre-le-jeune (protestant) de Strasbourg et de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Wissembourg.